

2<sup>ème</sup> Dimanche du T.O.

Malestroit

Année A

le 16 janvier 1999

## Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde

**F**inies les festivités de Noël et de l'Epiphanie avec la célébration du baptême de Jésus, dimanche dernier. Et pourtant, c'est bien encore une Epiphanie, donc, un événement, une circonstance ou est révélée l'identité - ou une identité - de Jésus de Nazareth que nous rapporte l'évangile que je viens de proclamer : « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » s'exclame en effet Jean le Baptiste en désignant Jésus, Celui qui vient vers lui.

Manifestement, de la part du précurseur, une invitation à regarder celui qu'il montre du doigt, pour ainsi dire, et qu'il fait reconnaître : « Agneau de Dieu ». Une exclamation qui nous est familière, puisque reprise telle quelle dans la liturgie de l'Eucharistie, juste avant la communion sans compter qu'elle est chantée en invocation (Agnus Dei Agneau de Dieu) pendant le partage du Pain : donc, exclamation familière, trop peut-être !... Alors saisissons l'occasion qui nous est offerte aujourd'hui d'en comprendre un peu mieux le sens, tout ce qu'elle inclut.

Jésus, Agneau de Dieu : à quoi se réfère cette image de l'agneau pour désigner Jésus ? Que suggère-t-elle ? Ce n'est pas à notre expérience ni à



Archives historiques - diocèse de Vannes  
Dielloù an Eskopti

des réalités d'aujourd'hui qu'il faut faire appel pour répondre à ces questions mais c'est à ce que nous rapporte la Bible. Alors, la première image qui vient à notre esprit, c'est l'image de l'agneau pascal. Or l'agneau pascal évoque le fait majeur de l'histoire d'Israël, à savoir : sa délivrance de l'Égypte. Cette délivrance en effet, il faut se le rappeler, a eu lieu avec, pour premier acte, si l'on peut dire, l'immolation, le sacrifice d'un agneau par famille, précisément le sacrifice de l'agneau pascal, sacrifice de l'agneau pascal renouvelé chaque année selon la Loi de Moïse, en mémorial de la délivrance de l'Égypte. Donc présenter Jésus, comme le fait Jean le Baptiste : « Voici l'Agneau de Dieu », c'est dire : « Voici Celui par qui se fait la délivrance, votre délivrance », cette délivrance étant, nous le savons maintenant, non plus seulement celle d'un peuple délivré d'une captivité terrestre mais délivrance radicale, définitive et universelle de toutes les captivités qui enchaînent les hommes.

Cette référence à l'Agneau pascal est référence à un agneau immolé en sacrifice : Comment, alors, ne pas discerner dans l'exclamation de Jean le Baptiste une allusion à ce que sera la mort de Jésus, une mort en sacrifice. Et, cela d'autant plus que, s'ajoutant à l'allusion à l'agneau pascal, il y a aussi allusion à l'agneau dont parle le prophète Isaïe dans un texte célèbre, texte que nous entendons proclamer dans la liturgie du Vendredi - Saint. Dans ce texte, le prophète Isaïe parlant d'un Serviteur de Dieu qui prend sur lui, pour les expier, les péchés de la multitude des hommes présente ce Serviteur (je cite) : « comme un agneau conduit à l'abattoir » (Jn. 53,7) Et voici justement que Celui que Jean le Baptiste montre comme Agneau de Dieu est, (comme celui dont parle le prophète) porteur des péchés de la multitude ; porteur pour les expier : « Voici l'Agneau de Dieu, dit-il, Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » « Le péché » et non pas « les péchés ». Comme ce singulier est significatif : car, plus radical que les actes mauvais que sont les péchés, il s'agit de la situation de rupture où se trouve l'humanité entière face à Dieu, il s'agit de l'état du monde séparé de Dieu. (Xavier Léon Dufour) Que l'agneau dont parle Jean le Baptiste - donc : Jésus - « enlève » ce péché du monde, cela veut dire (comme le signifie le mot traduit par « enlever ») qu'en prenant sur lui tout ce qui s'en suit de

péchés commis par les hommes, Jésus, par son sacrifice, met fin à cette situation de rupture profonde et mystérieuse qui existe entre Dieu et les hommes depuis le péché du commencement. En lui, la réconciliation ; en lui, le rétablissement de l'Alliance. Jésus, « l'Agneau de Dieu » : quand on réfléchit à tout ce qui est évoqué par cette appellation, on ne s'étonne pas que l'Église, dans sa tradition biblique et liturgique, ait privilégié ce terme pour désigner le Christ Sauveur, au point de le redire dans la célébration de toutes nos eucharisties : « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. »

Mais il faut aller plus loin dans la réflexion que nous inspire l'évangile de ce dimanche. Car, au-delà du sens de ce que dit Jean le Baptiste en désignant Jésus comme l'agneau de Dieu », il y a le fait que la reconnaissance de Jésus pour qui il est : Fils de Dieu, Messie, Sauveur, cela nous est montré non pas comme le résultat d'une recherche, mais la suite d'une révélation. C'est toujours le cas : Jésus ne peut être reconnu pour qui il est, que par révélation. On ne peut pas l'identifier uniquement à force d'étude et de réflexion. L'évangile d'aujourd'hui nous montre que la révélation de l'identité de Jésus comprend, pour ainsi dire, deux données :

- D'abord une rencontre avec Jésus, possible aujourd'hui grâce au témoignage : témoignage des Écritures, témoignage de l'Église en toutes ses instances et activités ;
- Et puis, la grâce de Dieu : lumière de l'Esprit envoyé par le Père, car nous dit Saint Paul : « Personne n'est capable de dire : « Jésus est le Seigneur », sans l'action de l'Esprit Saint (1 Cor. 12,3)

Jean le Baptiste le dit pour son propre cas : « J'ai vu l'Esprit descendre du ciel... et demeurer sur lui (lui, Jésus). Je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : L'homme sur qui tu

verras l'Esprit descendre et demeurer... c'est lui le Fils de Dieu. » Ce que Jésus lui-même dira à Pierre après que celui-ci aura reconnu : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu Vivant ». « Ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux » (Mt. 16,16-17)

« Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde ». C'est ce que nous dit aujourd'hui l'Eglise, après et avec Jean le Baptiste : Entendons-la, cette parole, non seulement dans l'Eglise quand nous prenons part à l'Eucharistie mais en toutes circonstances surtout quand l'évidence « du péché du monde », dans l'actualité, se fait plus forte et risque de nous impressionner et de nous faire perdre confiance, car reconnaître en Jésus l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde c'est se rappeler pour notre propre conviction et pour susciter notre action qu'en dehors de Jésus, il n'y a pas de salut et que son nom, donné aux hommes est le seul qui puisse nous sauver » (Actes, 4,12)



« Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » une invitation à regarder le Christ qui arrive bien, aussi alors que nous allons entrer à partir de demain dans la Semaine universelle de prière pour l'unité visible des chrétiens. Car c'est lui, Jésus, reconnu Fils de Dieu et Sauveur, en nous rapprochant de lui, quelle que soit notre dénomination de chrétiens : chrétiens catholiques, anglicans, orthodoxes, protestants... c'est en lui, Jésus, que nous nous retrouverons visiblement ensemble.

